

**L’approvisionnement céréalier de Tunis à l’époque moderne**  
**l’exemple de La Rabta (office du blé)**  
**résumé**

Comme toutes les grandes villes méditerranéennes, Tunis et ses pouvoirs n’ont pas ignoré l’importance du problème de la sécurité alimentaire. Les instances politiques, sociales et religieuses ont eu un rôle à jouer dans la garantie de l’approvisionnement de la capitale. L’institution de La Rabta, en tant que structure administrative, ne remonte pas en deçà du milieu du XVIIIe siècle. Mais les fonctions que cet « office du blé » devait alors assumer existaient auparavant, tout en étant partagées entre plusieurs administrations.

**1. Les rentrées fiscales, principales sources d’approvisionnement des réserves frumentaires de l’Etat**

La dîme (ushur ou dixième) est la base de la collecte des céréales par l’Etat qui engrange des réserves dans des greniers (La Rabta). Ce prélèvement caractérisant une économie tributaire, pèse principalement sur les régions céréalières.

**2. L’approvisionnement en blés et le rôle régulateur de l’Etat**

Ce rôle économique est considéré comme faisant partie de la justice qui est la première charge du Prince. Plusieurs instruments de contrôle sont utilisés :

- Le contrôle du commerce du blé sur les marchés hebdomadaires, dans les foires annuelles, autant de lieux d’échanges surveillés par l’armée et les agents du Bey. Parallèlement, un marché libre, clandestin ou autorisé, se charge de combler les carences de l’Etat, dans certaines régions.
- Le contrôle des exportations et, en cas de besoin, une politique d’importation.
- Les achats forcés (mushtara) de récoltes sur pied.
- Le contrôle des prix des céréales et du pain, selon le poids et la qualité.

**3. Les besoins en temps ordinaires**

La consommation normale de Tunis est assurée par un marché d céréales, soit trois places alimentées par les grossistes.

Des distributions sont faites par l’Etat pour l’armée en particulier. Le poids de cette consommation ne cesse d’augmenter, parallèlement à l’augmentation du nombre de militaires, notamment au XIXe siècle, marqué par une militarisation accrue de la société tunisienne, jusqu’à la guerre d’Orient (1855-56).

Des distributions sont également faites aux membres de la Cour et aux familles du pouvoir (élites makhzénienne).

Enfin, un secours quotidien est organisé pour les pauvres et les nécessiteux.

**4. L’approvisionnement en temps de crise**

Les crises de subsistance sont nombreuses au XVIIIe siècle, mais beaucoup moins au siècle suivant, à l’exception de la famine de 1778-1779, de plusieurs disettes signalées à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle.

Le processus de crise est comparable à celui à toutes les économies anciennes : on constate un afflux de populations vers Tunis. C’est alors que les mécanismes de secours se mettent en place, par vente de céréales ou appel à l’ouverture des réserves constituées par des privés.

Les institutions religieuses jouent aussi un rôle charitable, par importations exceptionnelles de blés.

La parade à la crise est donc réelle, mais elle prend une forme autoritaire et ses objectifs sont sécuritaires.